Document généré le 12 oct. 2024 01:38

Nouvelles pratiques sociales

R. Poulin et C. Coderre. *La violence pornographique. La virilité démasquée*, Hull, Éditions Asticou, 1986, 168 p.

Louise Forcier

Volume 1, numéro 1, 1988

Les CLSC à la croisée des chemins

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301021ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301021ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)
1703-9312 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Forcier, L. (1988). Compte rendu de [R. Poulin et C. Coderre. *La violence pornographique. La virilité démasquée*, Hull, Éditions Asticou, 1986, 168 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, *1*(1), 197–200. https://doi.org/10.7202/301021ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La violence pornographique. La virilité démasquée

R. Poulin et C. Coderre.
Hull, Éditions Asticou, 1986, 168 p.

Publié en 1986, ce livre constitue l'aboutissement d'une recherche amorcée en 1983. Les auteurs, Richard Poulin et Cécile Coderre, sont sociologues et enseignent au département de sociologie de l'Université d'Ottwa. Ardents militants de la lutte contre la pornographie, tous deux ont publié, dans des revues spécialisées, de nombreuses analyses portant sur ce sujet.

Le présent ouvrage traite essentiellement de la pornographie féminine et enfantine destinée à une clientèle mâle et hétérosexuelle. Phénomène en recrudescence, la pornographie s'infiltre insidieusement dans les moindres replis du tissu social. Par le biais d'une analyse décapante, Poulin et Coderre dépouillent le personnage pornographique de ses multiples masques, divulguant ses origines et sa nature réelle. Ils dressent ensuite un bilan fort révélateur quant à l'impact produit par la pornographie. Enfin, ces deux sociologues proposent une action à entreprendre en vue d'enrayer le fléau pornographique.

Soucieux de nous révéler les origines du problème, les auteurs tracent le profil du type de société qui sécrète la pornographie. Selon eux, celle-ci serait engendrée par une société patriarcale, capitaliste et sexiste, divisée en classes exploiteuses et exploitées : *La pornographie, en tant que phénomène social, est le fruit d'une société patriarcale. Son industrialisation est le fruit d'une société capitaliste. Mais ce n'est pas tout : les lois elles-mêmes qui réglementent cette vile exploitation sont imprégnées de ce double point de vue.* Procédant de *rapports sociaux marqués par l'oppression d'un sexe par un autre*, la pornographie est redevable de son existence et de son règne prospère à la complicité du patriarcat et du capitalisme : *À la confluence du patriarcat et du capitalisme, la pornographie rapporte aux deux niveaux : elle génère profits et elle renforce la domination phallocratique. Elle aide au maintien de l'ordre bourgeois et sexiste.*

Industrialisation et capitalisme sont indéniablement liés. Au fil du temps, ils se sont imposés, s'appropriant tous les secteurs de la vie, y compris la sexualité. Ainsi, par le truchement de la pornographie, la sexualité devient partie intégrante du grand marché capitaliste et s'insère dans les rouages de la chaîne exploitation/production/consommation/profit. Le matériau de base de cette industrie très lucrative est principalement le corps féminin et, secondairement, le corps enfantin. Réifié, le corps pornographique devient marchandise. Sa commercialisation diversifiée (scène, papier, pellicule, jeux électroniques, téléphone-sexe, etc.) est effectuée par le pornocrate exploiteur. Ce dernier s'assure ainsi la conquête d'un vaste marché et un taux de rentabilité fort appréciable. Aliéné, le corps pornographique est soumis à la convoitise fantasmique du pornophile. Poulin et Coderre démontrent avec justesse que la pornographie est bien plus qu'un outrage aux bonnes mœurs: *Parce qu'elle est industrie et commerce, la pornographie est une marchandisation de l'appropriation sexuelle des femmes, c'est une exploitation capitaliste de l'oppression patriarcale des femmes*. Il s'agit donc d'une question qui relève du social, de l'économique et du politique; bref, des structures mêmes de notre système social.

Considérée comme « chose du mari », la femme battue constitue une preuve éloquente de l'existence et de l'exercice de ce pouvoir patriarcal qui, aux yeux de plusieurs, n'aurait plus cours. Comme les auteurs le précisent, *le patriarcat n'implique pas uniquement l'oppression du sexe féminin par le sexe masculin mais aussi l'exploitation sexuelle des enfants par les hommes*. Or, le mâle qui abuse de son propre enfant par le biais de rapports incestueux commet aussi un abus de pouvoir patriarcal. La pornographie enfantine est en quelque sorte la glorification de ce pouvoir, l'apologie de cet acte ayant nom inceste: *Plusieurs vidéocassettes montraient les fillettes en train de se déshabiller pour être ensuite abusées sexuellement par leur père. Sans conteste, cette pornographie enfantine est elle-même une forme d'abus sexuel incestueux*. À l'intérieur de cette production industrielle à grande échelle qu'est la pornographie, la main-d'œuvre enfantine occupe une place importante. Les auteurs rapportent qu'en 1983, *des 2,5 milliards de profits réalisés par l'industrie pornographique américaine, 1 milliard provient de la pornographie qui exploite les enfants. De plus, il appert que l'industrie du sexe (prostitution et pornographie) utilise chaque année aux États-Unis un million et demi d'enfants de moins de 16 ans*. Incontestablement, l'analyse de Poulin et Coderre prouve qu'il existe des

liens très étroits entre pornographie et agression/viol/harcèlement/inceste. De toute évidence, femmes et enfants subissent les plus durs contrecoups de la pornographie.

En vue de définir la véritable nature du personnage pornographique, les auteurs citent Alain Touraine. Ce sociologue affirme que *la pornographie est la prolétarisation du sexe et que sa fonction est d'assurer le renouvellement de la domination sociale*. Dans cet ordre d'idées, Poulin et Coderre soutiennent que *la pornographie suppose toujours une inégalité des partenaires et perpétue la relation de dominant-dominé*. Ils affirment en outre que *dans toute pornographie, douce ou dure, il y a violence, car il y a valorisation du pouvoir masculin et exploitation de la femme*. Industrie masculine depuis l'exploiteur jusqu'au consommateur, la pornographie, d'une part, intensifie et glorifie le pouvoir, la puissance et la domination du mâle; d'autre part, elle contribue à maintenir l'état de dépendance de la femme et accentue son statut d'infériorité.

L'action délétère de la pornographie est diffuse. Effectivement, la pornographie *n'est pas qu'une marchandisation du sexe, elle est aussi une morale, car elle véhicule des valeurs. Son message de base est la domination et non la réciprocité des sexes, et la sexualité y est définie comme une agression mâle envers un corps de femme qui représente la cible à conquérir*. La pornographie décrète des modèles à suivre en matière de sexualité. Selon la vision pornographique, la virilité d'un mâle suppose une bonne dose de brutalité contraignante assaisonnée d'une misogynie... non avouée. Du côté des femmes, une soumission passive aux fantasmes mâles les plus saugrenus est fortement encouragée. La pornographie établit ses normes: [...] *l'homme, le vrai, doit aimer la pornographie, sinon il n'est pas normal*. À ce propos, les auteurs nous rappellent qu'aimer la pornographie, c'est également se nourrir de violence, car cette dernière constitue l'essence même de la pornographie.

La pornographie produit des effets néfastes sur ses consommateurs. Ceux-ci se réfugient dans une forme de sexualité tordue, à l'intérieur de laquelle ils entretiennent une relation avec un être humain chosifié. Certains pornophiles développent une dépendance maladive face à cette forme de sexualité. Il appert donc que la consommation de pornographie n'est pas sans conséquence pour le pornophile. Poulin et Coderre insistent particulièrement sur le fait que l'action nocive de la pornographie atteint cependant toute la population. Camouflée sous divers masques, la pornographie

envahit notre quotidien, étouffant nos soupçons à son égard. De cette façon, elle insensibilise progressivement la population à la violence et contribue activement à la valorisation/normalisation/légitimation d'une sexualité à l'intérieur de laquelle les femmes sont dominées et violentées: [...] *la pornographie nous présente le viol comme faisant partie des relations sexuelles normales entre les hommes et les femmes*. Cette représentation aide grandement à la création d'un climat social d'une extrême tolérance face aux agressions sexuelles subies par femmes et enfants.

Poulin et Coderre sont d'avis que le redressement de la situation qui prévaut actuellement en matière de pornographie nécessitera une rupture avec notre système social actuel: *Lutter contre la pornographie, c'est nécessairement remettre en cause le type de société dans lequel nous vivons*. Les auteurs ajoutent que « la pornographie pose la question d'une révolutionnarisation non seulement de la société mais des hommes comme individus. Lui-même exploité par le pornocrate, le pornophile/consommateur contribue à l'exploitation des femmes et des enfants, les deux groupes les plus opprimés et violentés de notre société. L'emprise de la pornographie sera ébranlée lorsque violence, domination, contrainte et inégalité feront place à respect, réciprocité, partage et égalité. Ce qui présuppose comme valeur dominante un climat de liberté réelle et non la liberté de violenter l'autre.

Tout à fait d'actualité, les propos de ces deux sociologues sont relatés dans un langage accessible. La lecture qu'ils effectuent de l'univers pornographique est fort bien articulée. De leur analyse se dégage un haut niveau de rigueur. Enfin, il conviendrait d'ajouter que leur texte est étayé par de nombreux tableaux, témoignages et citations.

Louise Forcier
Étudiante en travail social
UQAM